



IRS

Découverte de l'Azerbaïdjan

Texte : Sabina TOUMANSKAYA,

Photos : Sergueï KIVRINE et Sabina TOUMANSKAYA

QUSAR

Un lieux touristique qui a le vent en poupe







Sur les contreforts du Grand Caucase, en Azerbaïdjan, la région de Qusar¹ connaît un engouement croissant auprès des touristes étrangers depuis l'ouverture de Chahdag, station de sports d'hiver en plein essor. Ses paysages montagneux sont à couper le souffle, son air est pur et ses activités de loisirs sont diversifiées. Bref, tous les ingrédients sont réunis pour attirer le chaland désireux de découvrir cette contrée, faisant des émules au fil du temps. La ville de Qusar, à quelque 180 kilomètres au nord de Bakou, en direction de la frontière russe (du Daghestan), chef-lieu de la région, s'étire sur les rives de la rivière Qusarchay².

Beaucoup imaginent que le nom de Qusar est lié aux hussards, aux représentants du corps caucasien de l'armée russe qui y ont séjourné. Malgré tout son étymologie ne fait pas l'unanimité : si certains affirment que le nom dérive de celui d'une tribu (évoquant les *Geysari* qui auraient vécu ici, dans l'Antiquité), d'autres pensent qu'il trouve son origine dans la langue hongroise (*gusar* signifiant *petit détachement de cavalerie*), d'autres encore lui prêtent une origine lezghienne, en raison de nombreuses communautés de Lezghiens³ qui peuplent la région, et là aussi, différentes versions s'opposent.

Quoi qu'il en soit, Qusar évoque avant tout une nature magnifique : de majestueuses vallées chaperonnées par leurs sentinelles de roc. C'est ici que se trouve le point culminant de l'Azerbaïdjan, le mont Bazardüzü (4 466 m). Varappeurs, grimpeurs et autres alpinistes en sont friands. Tout comme les amateurs de sports extrêmes. Un cinquième du territoire de la région est couvert de forêts qui regorgent de baies sauvages, sumac, aubépine, cynorhodon, argousier, cornouiller (la liste est longue). À l'automne, cèpes, russules ou encore lactaires foisonnent. Cueilleur, promeneur ou sportif chacun y trouve son compte. Sous la fraîcheur estivale des bois, il fait bon emprunter le « sentier de la sagesse », jalonné de pancartes affichant des citations philosophiques, ou s'exercer au parcours de santé, à proximité du complexe olympique de la ville de Qusar. Une ville, elle-même marquée par le séjour de deux personnalités mondialement connues : l'éminent poète russe Mikhaïl Lermontov⁴ et le chirurgien orthopédiste Gavriil Ilizarov⁵.

Lermontov arriva à Qusar en 1836 et logea chez un de ses amis, le lieutenant-colonel Alexandre Marchev, qui occupait le poste de médecin militaire. En réalité,



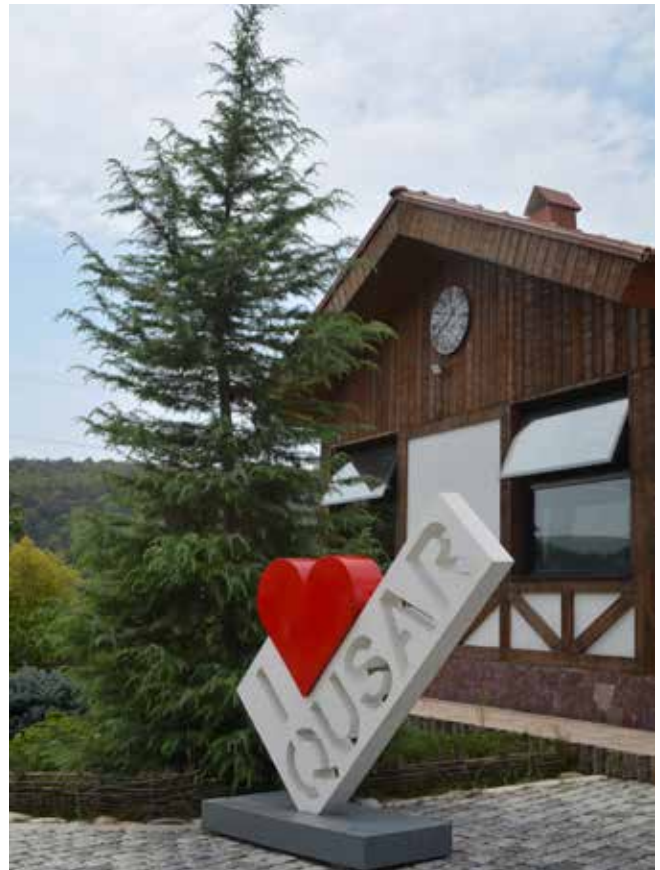
l'Azerbaïdjan et ses habitants devinrent une source d'inspiration pour de nouvelles œuvres pour poète en exil. L'écrivain-philosophe azerbaïdjanais, Mirza Fatali Akhunzade⁶, l'aïda à comprendre la langue et les traditions. Dans nombreux de ses poèmes, Lermontov recréa des intrigues et des paysages observés en Azerbaïdjan. Son œuvre la plus célèbre, teintée de couleurs locales, est le conte *Achik Kerib*, écrit dans l'élan de sa rencontre avec le célèbre ashik⁷ folklorique Lezghi Ahmed. Aujourd'hui, une stèle commémorative ornée d'un bas-relief se dresse devant la maison où Lermontov résida.

Une autre maison-musée est dédiée à l'inventeur d'un appareil pour traiter les fractures, le célèbre chirurgien Gavriil Ilizarov. Qusar était la terre natale de son père, Mordekhai Ilizarov, qui, en 1928, y installa sa famille pour échapper aux tensions et aux violences à l'égard des minorités en Pologne. Gavriil n'avait alors que sept ans, et c'est à l'âge de neuf ans, suite à une grave intoxication après avoir mangé des poires traitées au sulfate de cuivre, qu'il décida résolument de devenir médecin. Voyant les efforts du guérisseur du village qui fit tout pour lui sauver la vie, Gavriil se fixa pour mission



d'aider les gens. Pendant la Grande Guerre patriotique (juin 1941 à mai 1945), il dut se former à toutes les spécialités médicales, mais son ambition première était de trouver un moyen de remettre sur pied les soldats estropiés. C'est durant ces années qu'il mit au point le célèbre appareil d'Illizarov, qui le rendit mondialement célèbre.

À une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Qusar, au sommet d'une colline, au pied du mont Chadagh et sur la rive droite de la Qusarchay, le village d'Anig est réputé être le plus ancien village lezghien d'Azerbaïdjan. Les hommes s'installèrent dans ces parages il y a fort longtemps, des vestiges préhistoriques (habitations troglodytes datant d'environ 9000 ans) y ont été trouvés. De par sa position stratégique, et grâce à son relief accidenté, le lieu permettait de se protéger des raids incessants des envahisseurs. Au Moyen Âge, une forteresse fut édifée pour contrôler le col de Salavat et résister aux incursions arabes. Selon les historiens, elle fut érigée dès le IXe siècle. Détruite puis reconstruite, il ne subsiste aujourd'hui sur les terres du village que les vestiges d'un rempart datant du XIIIe siècle. Construit sur une fondation de pierres et de galets, il mesure entre 6 et 9 mètres de haut pour environ 2 mètres d'épaisseur. À proximité, on trouve un monument à la mémoire des soldats de la Grande Guerre patriotique.



Le principal édifice patrimonial au cœur du village d'Anig, remarquable par sa monumentalité et son caractère unique, est la mosquée, surnommée la mos-

quée aux fleurs, mais s'appelant en réalité Mahalin Taji, en raison de sa ressemblance avec le Taj Mahal (Inde). Elle serait édiflée sur les fondations d'une mosquée de





300 ans son aînée. La légende veut que des villageois, après avoir effectué le pèlerinage de La Mecque et découvert les trésors architecturaux de différents pays, aient décidé de construire une belle mosquée dans leur village. Le dôme de Mahalin Taji est recouvert à l'extérieur de métal à motifs et décoré de panneaux décoratifs à l'intérieur. La mosquée comprend une grande salle de prière, à l'architecture simple. Les murs sont ornés de motifs peints et de compositions à motifs, et le mihrab est orné de stalactites. Une inscription, gravée en lettres arabes sur le mur au-dessus du mihrab, indique que la mosquée a été construite entre 1911 et 1921 grâce à la générosité du cheikh Abumuslum. Les doubles fenêtres situées sur le pourtour du bâtiment et les murs en pierres de rivière fendues lui confèrent un charme particulier. Les angles de la mosquée non couverts par le dôme sont ornés de petites tourelles décoratives qui complètent la composition et rehaussent le niveau architectural artistique de l'édifice. La mosquée s'apprête aujourd'hui à connaître une restauration.

À Anig, il existe également un cimetière datant du premier millénaire avant J.-C. où l'on trouve le

sanctuaire de Dervish Baba⁸. Comme Dervish Baba était une personne pieuse et un philanthrope, les villageois respectent encore sa mémoire et visitent sa tombe. Les sanctuaires en forme de dôme de cette région sont si bas que, pour y entrer, il faut se pencher et témoigner ainsi son respect à Dervish Baba.

Une raison supplémentaire de visiter la région de Qusar, qui a encore tant à offrir ! 🌸

Notes de la rédaction

1. Qusar : prononcer « goussar ».
2. Qusarchay : prononcer « goussartchai ».
3. Considérés comme l'un des principaux peuples de l'Albanie caucasienne (Aghbanie), les Legs sont considérés comme les ancêtres des Lezghiens. Ils représentent près de 95 % de la population des régions nord frontalières du Daghestan et environ 2,2 % de la population azerbaïdjanaise (State Statistical Committee of the Republic of Azerbaijan, recensement de 2019 des « nationalités et groupes ethniques »).
4. Mikhaïl Iourievitch Lermontov [1814-1841]. Poète, peintre romancier et dramaturge russe, il est souvent appelé le poète du Caucase. Certains épisodes de la vie de Mikhaïl Lermontov ne sont pas sans faire écho à ceux de la vie d'Alexandre Pouchkine : l'exil, les poèmes romantiques, la mort en duel...
5. Gavriil Abramovich Ilizarov [1921-1992]. Chirurgien de l'hôpital régional de Kourgan (Sibérie), il est connu pour avoir inventé un distracteur osseux (portant son nom), appareil permettant d'allonger ou de créer de l'os.
6. Mirza Fatali Akhonzade [1812-1878], également connu sous le nom de Mirza Fatali Akhundov, est écrivain, philosophe et fondateur de la critique littéraire moderne azerbaïdjanaise.
7. Ashik (achik ou achig) : chanteur-poète et barde qui transmettent la culture traditionnelle en chantant des dastan (récits ou contes épiques) ou en récitant des vers en s'accompagnant d'un saz (sorte de luth à long manche). Les ashiks font partie de l'identité culturelle azerbaïdjanaise.
8. Dervish Baba est un héros populaire imaginaire, un sage que les gens consultent pour avoir réponses à leurs questions. Dervish Baba représente la culture et les coutumes des siens mieux que n'importe qui d'autre, il est le symbole de la sagesse et le pilier de la justice.

